

**Débat : « Internet : l'avenir de la démocratie ? »**

**Edwy Plenel, de Médiapart, invité par Michèle Delaunay**

lundi 14 novembre 2011 à l' Athénée municipal de Bordeaux

*Modérateur : Jean Petaux, professeur à Sciences Po – Bordeaux*

*invités :*

*Julien Rousset, journaliste, représentant Sud-Ouest*

*Joël Aubert, journal web Aqui (ancien directeur de la rédaction à Sud-Ouest)*

*Matthieu Rouveyre, conseiller municipal, à la communauté de communes et au Conseil Général  
« prestidigitateur d'internet », selon Michèle Delaunay.*

*Laura Slimani, présidente de MJS, activité importante sur internet.*

Michèle Delaunay, heureuse de cette rencontre sur ce thème, fait remarquer l'intérêt que ce nouveau media présente pour elle, d'abord pour l'écriture, dans le cadre des réseaux sociaux ; également sur le plan politique, dans la mesure où il lui donne un important outil de communication, de proximité avec les bordelais : « je mets beaucoup de cœur et d'engagement sur internet ».

Jean Petaux revendique la position du profane, qui garde une réserve assez conservatrice par rapport à ce support ; il tend à considérer que la politique se fait « à l'ancienne » ; il a été le dernier assistant de Jacques Ellul avant qu'il prenne sa retraite. Il trouve intéressant de confronter tout cela avec sa position d' « empêchement d'internetter en rond ».

la question qu'il soumet à la tribune :

**« en quoi considérez-vous que l'Internet peut être l'avenir de la Démocratie ? ; et comment peut s'organiser cette relation originale qu'est la démocratie avec un medium d'une grande nouveauté ? »**

**Edwy Plenel**

Le Net – je préfère souvent dire le numérique – est une pratique culturelle, de nouveaux usages, des objets nomades, de nouvelles relations sociales: ce n'est pas virtuel, c'est du réel, qui donne lieu à des rencontres.

Jacques Ellul, que j'enseigne à mes étudiants à Montpellier, disait qu'aucune technique n'est en soi un bienfait. Nous sortons d'un siècle où la barbarie est née au cœur de la technique. Tout dépend quelle culture démocratique nous allons développer grâce à cette accélérateur qu'est la technique. C'est ce monde où les marchés font des coups d'État : la «dictature des marchés », nous y sommes ! Merkozy et le marché mettent en place des technocrates. C'est le monde où ça nous échappe. Comment faire pour que ça ne nous échappe pas ?

Je viens du papier – j'adore le papier, je suis défenseur de la tradition. Le problème, c'est la politique à l'ancienne : il y aurait un état figé de la politique par rapport à l'enjeu démocratique ?

C'est quoi la démocratie ?

Ma perception est celle de [Jacques Rancière](#) (*La Haine de la démocratie, La Fabrique, 2005*) – au contraire d' [Alain Minc](#) (*L'ivresse démocratique, Gallimard, 1994 -*), le concierge des oligarques : « faites-nous un 58 silencieux », les juges indépendants sont dangereux, les journalistes trop curieux...la Démocratie est le « régime de n'importe qui ».

Le 4 août 1789 ont été abolis les privilèges : dès lors chacun a le droit de se réunir, de voter, d'être candidat. Les promesses sont toujours scandaleuses, la démocratie aura toujours devant elle le

danger de la tentation oligarchique. Nous l'avons sous les yeux aujourd'hui dans la crise européenne.

La Démocratie c'est le n'importe qui. Que fait internet là-dedans ? Cette invention technique vient de la contre-culture des années 60-70, de la recherche autour de la common licence, du logiciel libre etc.

Le lien hypertexte c'est l'ouverture à un univers horizontal de relations, de circulation, où les informations, les personnes, sont en lien. L'idée de ce n'importe qui au débat public, crée une liberté tumultueuse, dynamique, créatrice – un bouillonnement démocratique.

Internet n'est pas en soi l'avenir de la démocratie, mais rencontre ce besoin, cette demande, si nous veillons à défendre sa liberté, son droit d'accès.

Le sociologue Dominique Cardon (*La démocratie Internet. Promesses et limites, Dominique Cardon, La République des idées, Seuil, 2010*) y voit la potentialité d'un approfondissement, d'une expansion, de la démocratie. Il nous faut nous réapproprier la démocratie : pas simplement voter, choisir ses représentants, pas seulement mettre en place des institutions... c'est un écosystème, un système complexe de relations une culture, une dynamique. Internet sort de l'orbite de la démocratie représentative, c'est une promesse de réappropriation d'une démocratie : sans barrière, appartenant à tous, où nous sommes tous à égalité.

### **Laura Slimani-**

Je suis totalement en accord. Un renforcement de la démocratie est possible grâce à Internet – qui n'amène pas une nouvelle démocratie mais invite à repenser la démocratie. Les internautes sont sur un pied d'égalité, ils ont tous accès à l'expression dans l'espace public – alors que l'espace politique est monopolisé.

Internet n'a pas déclenché les révolutions arabes, mais a été un facilitateur ou un accélérateur de la mobilisation. Chacun a pu se dire « je ne suis pas seul dans ma révolte ». Chez tous les jeunes il y a un désir de démocratie, parce qu'on a un modèle sous les yeux qui n'est plus représentatif.

Cet été, une centaine de jeunes socialistes se sont retrouvés pour un festival en Autriche. Nous avons appris que suite au grave attentat en Norvège, Bruno Gollmisch sur son blog fustigeait violemment l'immigration. Malgré le petit nombre de moyens de se connecter, une riposte web par Tweeter et Facebook a pu se mettre en place rapidement pour le dénoncer ; et cela a été repris partout en France. Internet a fonctionné comme fenêtre d'opportunité ouverte sur les media.

### **Julien Rousset**

C'est un paradoxe, je suis l'un des plus jeunes ce soir et je représente le media traditionnel, presse papier classique ! Le journalisme n'est plus le même qu'avant internet. On sent qu' internet abolit la distance qu'il pouvait y avoir entre les journalistes et les lecteurs. Internet démantèle les hiérarchies : il y a une atomisation, un éclatement sur le site du journal qu'on propose chaque matin. Cela participe du renouveau de la démocratie, qui nous ébranle, nous journalistes, et qui nous oblige aussi – c'est intéressant. C'est aussi un accélérateur : les réactions apparaissent rapidement après la parution d'un papier. Aujourd'hui on sent que les internautes sont en position de demander des comptes à des échéances beaucoup plus brèves : ça tonifie le rythme démocratique. A ce titre l'exemple du printemps arabe est éblouissant !

L'espace virtuel est devenu une sorte d'espace public, un dispositif pour contourner les interdictions et échanger. On peut faire un parallèle entre les media – très institutionnalisés à une époque – et les politiques, eux aussi remis en question.

## **Joël Aubert**

Voilà 10 ans que j'ai quitté Sud Ouest. Aquí a vu le jour sur internet.

Internet, c'est une promesse de pluralisme au moment où le risque est qu'il y en ait moins ; la presse quotidienne est en grande difficulté, la structure de ses ressources est entrain de changer profondément. Eric Scherer : A-t-on encore besoin des journalistes ? PUF. Il va y avoir une hécatombe : l'économie de la presse gouvernementale a une influence sur les choix éditoriaux. Le seul syndicat de la presse en ligne SPIIL (Syndicat de la presse indépendante d'information en ligne) fait preuve d'une extraordinaire tonalité effervescente, au moment où le pluralisme est menacé. Internet c'est le pluralisme et la vitalité.

## **Matthieu Rouveyre**

Rapports entre la démocratie représentative et la démocratie numérique : Internet a changé la donne. L'enjeu de l'info dans la relation entre le citoyen et le pouvoir. On avait une information montante et une information descendante. La grande nouveauté c'est une information horizontale que se partagent les citoyens, animés d'une volonté de se connecter entre eux (les statistiques de visites sont importantes pour ceux qui ont des sites). Il est facile de se connecter et c'est quasi gratuit. Cela a entraîné deux séries de conséquences : les mobilisations et les nouveaux media.

Les mobilisations :

La première qui ait pris son essor grâce aux réseaux sociaux, c'est la mobilisation contre le CPE.

La mobilisation pour soutenir une salariée de chez Cora a fait revenir l'entreprise sur sa menace de licenciement.

La force citoyenne, grâce à la technique (on parle de buzz), peut faire bouger un certain nombre de choses.

Les nouveaux media – dont Mediapart fait partie - :

Est-ce qu'une affaire comme l'affaire Bettencourt aurait aujourd'hui ce dénouement si Médiapart n'avait pas trouvé une cassette malencontreusement tombée... etc. Il a permis cela parce que derrière, il y a une volonté, un courage. D'ailleurs, ça dérange (Médiapart a été traité de fasciste par Hortefeux).

Les réseaux sociaux impliquent beaucoup les jeunes ; il y a un vrai besoin d'éducation à ne pas rater : un certain nombre d'enjeux doit être appris à l'école.

## **Michèle Delaunay**

je suis conseillère générale et députée : deux mandats pas très différents dans l'usage d' Internet.

Pour moi, c'est un outil démocratique considérable, même si un mauvais usage peut en être fait.

Mes mandats m'amènent à être en contact avec 120 000 + 30 000 personnes : comment aurais-je pu sans internet ?

Ce qui est très important c'est que l'outil est réciproque.

L'essentiel : c'est une nouvelle université populaire ; on a tout de suite, avec les liens hypertexte, la possibilité d'aller plus loin. On n'a pas su jusqu'ici donner aux jeunes cet apprentissage, cette appétence à aller plus loin ; l'exercice indispensable de leur esprit critique (il faut rester en vigilance orange sur internet).

C'est un outil de communication. Quand on est député, la seule chose vraiment dure c'est la dépendance aux media – je l'ai vécue comme une privation de liberté de ma pensée. Le fait de pouvoir rendre compte moi-même sur internet m'en dégage, tout en sachant que ça n'a pas le même

poinds et que ça ne touche pas le même public. C'est donc un outil de communication, mais aussi de liberté. Le site « nosdéputés.fr » est un outil formidable, il permet d'avoir des exigences. Ce n'est pas un outil virtuel, il crée du réel, une agora numérique.

La démocratie est un champ où chacun fait son tri ; c'est très divers, c'est le sens même de la démocratie.

### Edwy Plenel

Mediapart, c'est un journal et un club. Les récents articles de Télérama et du Monde illustrent le grand malaise d'une presse qui a du mal à comprendre la contradiction dans laquelle elle s'est mise par rapport à la révolution numérique.

La circulation de l'info, c'est aussi les télégrammes de Wikileaks qui tout d'un coup mettent à mal la dictature. Il y a un effet libérateur de l'information : le roi est nu. Les révélations de Wikileaks sur le clan au pouvoir en Tunisie ont confirmé ce que les tunisiens savaient déjà ; mais le fait qu'ils sachent que tout le monde le sait, ça change la donne.

Pour nous, journalistes, la révolution numérique nous remet à notre juste place. Il y a une crise de confiance immense entre les journalistes et le public. Le public reconquiert un droit que nous lui avons pris, nous les journalistes. Le métier de journaliste est d'apporter une information avec une vraie plus-value (reportage, enquête, analyse), c'est très important dans le magma ambiant. Mais la liberté d'opinion appartient à tout le monde.

Il y a un gros problème dans notre pays : situations de monopole, absence de concurrence, de compétition, donc pas de pluralisme de la presse. Le numérique permet de lever ça.

Mediapart est un laboratoire, un atelier de création. On a voulu montrer qu'il y avait une solution de sursaut : nous avons trois convictions sur ce qui fait notre « valeur » :

- **l'indépendance** du journal par rapport à l'État et aux puissances de l'argent. C'était une des promesses du Conseil National de la Résistance ; repris par la Charte de Munich de 1971 : le service du public doit venir avant celui de l'employeur et des pouvoirs publics.
- **La qualité**. Il n'y a aucune fatalité à ce qu'Internet soit le lieu de l'information superficielle. A Mediapart nous proposons des articles longs et très documentés (Télérama nous le reproche...)
- **la valeur du public** : mon problème n'est pas la course à l'audience. Il y a une fausse gratuité marchande, qui s'appuie sur la publicité ; elle est destructrice de notre métier. L'« audience » renvoie à une foule « moutonnaire » anonyme – qui n'est pas un public.

Voilà pourquoi nous avons choisi un modèle payant.

Mediapart est une petite entité de 37 salariés, qui existe depuis 3 ans 1/2. On a arrêté de perdre de l'argent il y a un an. Le coût a été de 5 millions d'€. En 2011 nous sommes bénéficiaires d'environ 10%. Aucun centime n'est venu de l'État, nous n'existons que grâce au public des abonnés.

Nous voulons montrer que l'information peut créer de la valeur. Pour cela il est essentiel de retrouver la confiance, de respecter le droit de savoir des citoyens. Il faut qu'on montre que Mediapart arrive à créer quelque chose : deux livres

- **N'oubliez pas ! Faits et gestes de la présidence Sarkozy** – Editions Don Quichotte (janvier 2010)
- **Finissons-en !** Editions Don Quichotte (à paraître en janvier 2012)

## DEBAT

### Questions dans la salle :

- il a été extrêmement important de dire Non au projet de Constitution européenne, parce que ça a suscité de l'intérêt pour LE politique. Etienne Chouard a expliqué ce qu'était ce projet, ça a circulé partout. Internet a été à cette occasion un facteur démocratique très important.

Sauf que ce projet de constitution n'a pas été aboli...

- Médiapart va t'il relayer l'information suivante que Sud-Ouest refuse de relayer ? « Je m'appelle Esteban, je suis handicapé, en grève de la faim depuis 29 jours, j'ai de gros problèmes avec les media locaux, sauf la clé des ondes et quelques radios. J'ai un site provisoire : <http://faim.tk/>. » ...là il y a un échange conflictuel entre le modérateur, qui considère que ce n'est pas le lieu ni le moment d'exposer une problématique personnelle, et Esteban qui tient à s'exprimer et pense que cette problématique n'est pas uniquement personnelle. On touche là les difficultés concrètes de la (re) prise de parole du public.

- Un représentant d' « Agora Soulac Energie » : « je ne partage pas votre enthousiasme. Comment conjurer cette impasse de l'élitisme ? Si élitisme il y a, il n'y a plus de démocratie ».

**Edwy Plenel** : en comparaison avec le journal Le Monde, Médiapart n'est qu'un petit vaisseau. Ma surprise, et c'est une bataille à venir, c'est que Médiapart a 56 500 abonnés (plus que Libération en kiosque chaque jour) ; le club est en accès libre, chacun peut échanger avec l'extérieur. Une autre surprise, notre public se trouve beaucoup plus en régions qu'en Ile de France , il est plus divers socialement que le public du Monde.

Oui, il y a un droit fondamental au numérique : il y a la Quadrature du Net qui se bat pour que nous ayons le droit d'accès. Nous sommes dans un pays où il n'y a pas de Droit sur le droit d'accès à l'information. Nous attendons de nouvelles majorités une évolution démocratique par rapport à ces enjeux-là.

(A Esteban) bien sûr que vous avez une cause qui vous est chère et que vous attendez que les journaux en parlent. Vous êtes déçu. C'est ça que permet le numérique : ils ne veulent pas venir pour ma cause, on peut la faire exister autrement ; il y a une dynamique, les nouveaux usages remettent les journalistes à leur place. Un livre parle du « sacre de l'amateur » (Patrice Flichy). Le citoyen est là, il peut s'en mêler, déranger, comme vous l'avez fait. Il faut une Charte qui précise les droits, les usages (par ex. le respect de l'ordre du jour), une mutualisation des usages pour trouver la juste mesure. C'est là une potentialité démocratique. La politique, ce sont des relations. Exemple du film Avatar : c'est la stratégie du faible au fort, une idée du déplacement, idée très forte que l'inanimé existe. L'imaginaire du numérique fait revivre au cœur de la modernité le cœur des anciennes traditions.

### Question :

Je suis une grande utilisatrice d'internet – née d'une relation « minitel »...- il est important d'avoir un regard critique sur l'information : ne pas sauter sur toute info comme argent comptant. Comment former les personnes à être critiques pour ne pas se perdre dans la marée ?

### Matthieu Rouveyre :

Par l'éducation : réhabiliter l'école, se méfier des fausses bonnes idées. Internet n'est pas une fin en soi, ça ne reste qu'une technique. Mais il faut savoir ce que fait l'école publique. Ses crédits vont baisser de 40%, elle n'a même plus les moyens de rénovation des manuels scolaires, alors comment

on va dispenser cette éducation à Internet ? Avant de réinventer la démocratie il faut permettre aux jeunes citoyens de se la réapproprier. Ça passe obligatoirement par l'école.

**Michèle Delaunay :**

Je trouve qu'il n'y a pas d'antagonisme entre l'élitisme et la démocratie. Il s'agit de donner envie et de donner les moyens. Ça n'est pas de l'élitisme que de vouloir donner envie ! Il s'agit d'un processus, d'une appétence sans fin à transmettre. Je vais beaucoup dans les écoles, il me semble que je donne aux élèves envie de politique, que je leur ouvre la porte. Internet, c'est une porte : on y trouve tellement de chemins, de possibilités, de media. Philippe Meirieu parle de l'élitisme à l'école comme d'une utopie qui permet à tout le monde d'accéder au plus haut. Sans elle il n'y a pas de démocratie.

**Laura Slimani :**

Ce n'est pas neutre d'aller sur tel ou tel moteur de recherche.

La vraie question est celle de l'élitisme de la société en entier et dans toutes les sphères de la vie publique. La solution est dans la politique. Elle permet à chacun d'augmenter les échanges sociaux, elle permet aux inégalités de ne pas se reproduire. Notre combat : instaurer une démocratie de la connaissance.

**Questions**

Twitter : la dynamique du buzz n'est-elle pas aussi immorale que la dynamique financière ?

L'imprimerie a donné à tout un chacun accès à la culture, selon Benjamin Bayart, Internet donnera accès à tout un chacun à l'écriture. Attention aux outils que nous utilisons et à leur face cachée (Twitter, Facebook, Google etc). Internet n'est pas que de l'information, c'est tout un ensemble de relations. Voir Web 0

....

**Edwy Plenel :**

Internet est une potentialité technique, socio-culturelle au cœur d'une bataille pour la démocratie.

On est dans la conjonction de trois crises historiques spécifiques. (auxquelles s'ajoute chez nous une crise de la démocratie participative).

- Révolution industrielle avec le numérique comme moteur
- crise du capitalisme : 1857 1929 2008
- fin d'un cycle européen multiséculaire

la bataille, entre le capital et le travail, se retrouve sur Google, sur Apple, sur Amazon...

la TVA sur Voici est de 2,1 sur Mediapart elle est de 19.6

en 1879, la République s'instaure, ses deux premières lois, qui parient sur la liberté, sont :

- les lois scolaires
- la loi sur la liberté de la presse

Cette année, Mediapart offre un accès gratuit à tous les établissements scolaires.

Le numérique est l'univers du lien, et c'est une forêt vierge. Il y a ceux qui voudraient mettre des grillages, du béton... Il faut laisser vivre cet espace, y mettre des poteaux indicateurs, des clairières...

C'est un univers qui est une métaphore : l'invention démocratique, on ne la sait pas avant. Nous sommes dans ce moment où il faut qu'on repasse dans une vraie délibération. Les pouvoirs oligarchiques ont peur, ils ne veulent pas qu'on réfléchisse, ils fuient en avant. Il faut en finir avec

une logique qui nous entraîne dans la catastrophe. Il faut une nouvelle majorité mais ça ne suffira pas. Il y a une dynamique à créer là. Derrière cet enjeu d' Internet il y a cette attente, ce bouillonnement démocratique.

Notre « question de banquet » aujourd'hui : réinventer un imaginaire démocratique. Et reposer les droits fondamentaux.

Internet est un réseau, un support. Dans cette bataille je suis d'accord qu'il y a des enjeux en termes de caresses, de liens, de combats, d'intérêts partagés.

Essayez. Internet libère vos opinions, mais attention à ce monstre doux : un univers où il n'y aurait plus que nos opinions en liberté, nos identités, nos religions, nos communautés -il y a des idées folles-. Ce ne serait plus un monde commun. Il faut qu'il y ait au milieu des vérités de fait, construites ensemble, dans un espace public. C'est très important. Nous sommes au risque de sociétés de fiction. Aux USA, après le 11 septembre, une légende a fonctionné (armes de destruction massive, Hussein relié à Al Qaida...) au point d'initier une guerre et l'invasion d'un pays. Bien sûr il y a la censure, l'espionnage, mais le vrai danger c'est la fiction.

Il faut garder le dialogue entre la tradition et la modernité.

*« La démocratie ne consiste pas à mettre épisodiquement un bulletin dans une urne, à déléguer les pouvoirs à un ou plusieurs élus puis à se désintéresser, s'abstenir, se taire pendant cinq ans. Elle est action continuelle du citoyen non seulement sur les affaires de l'Etat, mais sur celles de la région, de la commune, de la coopérative, de l'association, de la profession. Si cette présence vigilante ne se fait pas sentir, les gouvernements (quels que soient les principes dont ils se recommandent), les corps organisés, les fonctionnaires, les élus, en butte aux pressions de toute sorte de groupes, sont abandonnés à leur propre faiblesse et cèdent bientôt, soit aux tentations de l'arbitraire, soit à la routine et aux droits acquis ... La démocratie n'est efficace que si elle existe partout et en tout temps. » Pierre MENDES-FRANCE*

### **Michèle Delaunay**

#### Le mot de la fin

Tout était censément prévisible en matière de courbes démographiques : on a découvert bien tard que les courbes avaient vieilli...

Ma génération va avoir un accès à la communication comme jamais auparavant. Internet est un outil d'échanges et de démocratie, un outil de connaissance.

Pas de démocratie sans connaissance, culture, progrès.

Je voudrais que cet outil démocratique soit aussi un outil républicain. Nous pouvons échanger, les uns avec les autres, sans hiérarchies.

C'est un outil moral – si nous le rendons moral.